

EVENTRER LES PHRASES

éventrer les phrases pour en découvrir le sens exact;
évaluer les mots pour ne choisir que ceux capables d'alimenter mon propos
et rejeter le reste comme coquilles vides.
Je pouvais à mon tour scruter chaque mot, chaque phrase
comme dans un document ou la sentence d'un juge
et entendre aussi le dit et le non-dit
pour n'en garder que la substance, le nécessaire, le clair et l'évident.

Charles Reznikoff

Notre travail de mise en scène se doit d'être parallèle à ce travail d'écriture. Au plus près. Aucune image ne sera montrée. Une, deux ou trois personnes, dans un espace vide, tenteront de restituer aux mots assemblés ce pouvoir créateur déposé en eux: réinventer la matière de la réalité. Parce que ce texte-document accumule des faits, parce qu'il n'en restitue que la nudité essentielle, il semble qu'on voit pour la première fois la matière même de cette réalité. On voit, aussi, qu'elle est en nous.

Claude Régy
Notes de travail pour le spectacle *Holocauste*

NOTES DE CHARLES REZNIKOFF EN MARGE D'HOLocauste

Quand le ghetto de Varsovie fut fermé par des murs, la plupart des Juifs qui furent parqués là n'avaient aucun moyen de subsistance et on vit des familles entières - le père, la mère et les enfants - à la rue. Les enfants fouillaient dans les poubelles pour trouver des épluchures de pommes de terre, ou autre chose à mâcher.

Vers 1941, la politique des nazis devint une politique d'extermination des Juifs, qui ne fut plus limitée à l'Allemagne mais s'étendit à tous les pays que les nazis avaient annexés, envahis ou placés sous leur domination. On a estimé que six millions de Juifs ont ainsi perdu la vie, dont environ quatre millions et demi en Pologne et dans les parties envahies de la Russie.

Les Allemands avaient toujours l'ordre de ne pas faire les exécutions dans un lieu public et en général on y procédait dans les bois.

Il y avait différentes techniques: des commandants mettaient en rang ceux qu'on devait abattre et les mettaient debout ou à genoux au bord de la fosse, face tournée vers elle; d'autres mettaient ceux qu'on devait abattre debout le dos vers la fosse; et d'autres encore les faisaient entrer dans la fosse encore en vie et ceux-là étaient abattus d'une balle dans la nuque, soit debout soit à genoux.

C'était la plus efficace, car de ceux qu'on abattait au-dessus de la fosse tous ne tombaient pas dedans et les soldats devaient alors les y pousser; mais si on les abattait dans la fosse le groupe suivant pouvait venir tout de suite et tomber sur les cadavres sanglants. Mais quelle que fût la méthode d'exécution, pour citer un rapport officiel, "elle était toujours honorable et faite avec humanité et selon le code militaire".

Au début de la Seconde Guerre mondiale il y avait environ deux mille cinq cents Juifs dans le Duché de Luxembourg, plus huit cents à deux mille réfugiés. Ce fut un des rares pays qui permirent aux Juifs d'entrer et on donnait à ces Juifs des visas de façon qu'ils puissent rester et chercher une nouvelle patrie. Cela sauva la vie d'un grand nombre. Quand les Allemands s'emparèrent du Duché de Luxembourg en octobre 1941, presque sept cents Juifs furent déportés et parmi eux seulement trente-six survécurent.

L'insurrection des Juifs du ghetto de Varsovie commença au printemps 1943 et dura environ vingt jours. Des milliers de Juifs encore dans le ghetto quand l'insurrection commença, il en réchappa peut-être quelques centaines. Un grand nombre fut tué par l'explosion de leurs abris et des égouts. Mais, en dépit

de la charge qui pesait sur chaque S.S. ou officier de police allemand durant les opérations pour faire sortir les Juifs de Varsovie - on en avait dénombré un quart de million - le moral des S.S. et des officiers de police, ce fut noté par un de leurs supérieurs, était "extraordinairement bon et digne d'éloges du premier au dernier jour".

Charles Reznikoff

D'UNE GENERATION A L'AUTRE

Il s'est agi de l'assassinat de 6 millions de Juifs, soit les 2/3 des Juifs d'Europe, et 1/3 des Juifs du monde.

La nécessité apparaît maintenant de communiquer d'une génération à l'autre cette horreur particulière de notre temps. Les historiens ont maintenant le souci que l'histoire de l'Holocauste soit universellement reconnue, non comme un simple épisode de l'histoire du peuple juif mais comme un événement occupant une place importante dans l'expérience historique contemporaine.

Personne ne comprend vraiment comment des tueries ont pu se produire à une si grande échelle ni comment on les a laissé se produire.

C'est seulement depuis 1961 - c'est-à-dire depuis le procès Eichmann à Jérusalem - que les études ont commencé à se développer.

Les questions essentielles longtemps obscurcies par les débats peuvent se poser en ces termes:

- Comment la politique nazie a-t-elle évolué vers l'extermination de masse?
- Comment évaluer le rôle des collaborateurs (gouvernements et sociétés qui ont collaboré avec le régime nazi, la France en particulier) mais aussi comment évaluer le rôle des Alliés, des témoins, des pays neutres (la Suisse par exemple)?
- Comment évaluer le rôle des Juifs eux-mêmes?
- Que savait-on vraiment pendant la guerre en Allemagne, dans les territoires occupés, chez les Alliés?
- Quelle fut la politique du Vatican?
- Quelle fut la politique des Alliés?

LA GUERRE CONTRE LES JUIFS

"L'anéantissement des Juifs et la guerre étaient interdépendants. Les désordres de la guerre fournissaient à Hitler la couverture nécessaire pour commettre des meurtres effrénés. De telles opérations demandaient un arène où les règles de morale et les codes de guerre habituels n'avaient plus cours."

Lucy Davidowicz

Septembre 39 voit donc débuter une guerre double: d'une part une guerre de conquête ayant pour buts traditionnels la mainmise sur les matières premières et la création d'un empire, de l'autre une "guerre contre les Juifs", la confrontation décisive avec le plus grand ennemi du IIIème Reich. Dans cette perspective, l'ordre d'enclencher l'extermination de masse à l'échelle européenne, lancé à la fin du printemps ou dans le courant de l'été 1941, découle directement des idées de Hitler sur les Juifs, idées qu'il exprimait déjà en 1919.

Les féroces Einsatzgruppen - ces meurtrières équipes motorisées de S.S. - suivaient dans les fourgons de la Wehrmacht lorsque celle-ci s'engouffra en Union Soviétique au cours de l'été 1941. Ces unités, et d'autres similaires, ont à répondre du meurtre de 2 millions de gens, l'une des plus grandes orgies exterminatrices de l'histoire de l'humanité.

La Wehrmacht prit une part active dans une série d'actions meurtrières et de massacres - englobant Juifs, communistes et prisonniers de guerre.

Malgré des massacres sporadiques et des conditions de vie criminelles imposées aux Juifs et aux prisonniers de guerre dans les territoires nouvellement conquis, l'extermination systématique des Juifs ne commença pas avant 1942.

L'opération Barbarossa fit que des centaines de milliers de Juifs supplémentaires allaient se retrouver sous l'hégémonie du Reich. La balance bascule alors en faveur de l'assassinat de masse.

La décision de massacrer les Juifs soviétiques entraîna l'extension à l'échelle européenne de l'extermination, qui débute à Belzec et à Chelmno. Cette décision semble avoir été prise dans l'euphorie des premières victoires de l'opération Barbarossa lancée contre l'URSS mais aussi dans l'exaspération provoquée par les difficultés rencontrées plus tard au cours de cette campagne.

Pour tous les historiens, la responsabilité majeure de l'extermination doit être imputée à Hitler, même en l'absence de tout ordre écrit signé de sa main.

LA MISE A MORT A LA CHAINE

Ce qui différencie le massacre des Juifs des autres massacres ou tueries qui ont pu être perpétrés avant et depuis, c'est que, dans la décision nazie, tous les Juifs d'Europe - ils étaient des millions - devaient être assassinés. La destruction devait être totale. En principe, aucun Juif ne pouvait en réchapper. Ils étaient tous visés. Ce qui fut entrepris par les nazis, c'est l'extermination des Juifs d'Europe.

La tâche la plus ambitieuse concernait les communautés de Pologne et d'Union Soviétique, mais il fallait aussi se préparer à éliminer les Juifs dans des endroits aussi disparates que la Finlande, l'Irlande, la Turquie et la Suisse, on mentionnait même la communauté d'Albanie (à peine 200 personnes).

Malgré l'abondance de violences ponctuelles subies par les Juifs, la privation de leurs droits et de leurs biens, et même si les nazis tuèrent avec une facilité accrue après l'occupation de la Pologne, jusqu'en 1941 c'est encore à la déportation des Juifs dans un autre territoire que pensent les chefs nazis quand ils parlent de "solution finale". Deux plans prévoient le départ des Juifs, le plus connu est le plan Madagascar qui date de 1940. Ces projets de déportation ont aussi, à l'évidence, un aspect meurtrier, mais ils privilégient encore comme mode d'élimination le déplacement des Juifs loin de l'Europe.

Le changement capital d'orientation s'opère en 1941: on abandonne la formule d'émigration qui définissait la "solution finale de la question juive". On assiste à une stupéfiante volte-face de l'autorité suprême. Alors que jusque là on cherchait par tous les moyens - les plus violents, les plus humiliants, les plus extrêmes - à contraindre les Juifs à quitter les pays où ils séjournaient, brusquement l'ordre est donné de bloquer toutes les issues (décision du 23 octobre 41).

En quelques jours, des équipes techniques construisent les deux premiers camps de la mort. A Chelmno et à Belzec.

Une conférence de planification - après une invitation lancée à travers toute l'Europe aux experts nazis de la question juive - eut lieu fin novembre 41, à Wannsee.

Le 8 décembre 41, les premiers Juifs à être gazés le sont à Chelmno. Cette première "usine de la mort" inaugure la mise à mort à la chaîne par des moyens industriels et scientifiques.

Fin 41, les Allemands sentent qu'il y a urgence. Franz Rademacher (Ministère des Affaires Etrangères allemand) déclare: "La question juive doit être résolue dans le courant de la guerre, car c'est le seul moyen de le faire sans provoquer un tollé universel."

La guerre entreprise contre le marxisme juif et contre le capitalisme juif - contre ces deux internationales, à l'Est et à l'Ouest - semble avoir été engagée pour mener à bien, et couvrir à la fois, l'extermination des Juifs d'Europe. La menace de défaite en Allemagne ne fait qu'accentuer le rythme des arrestations, des convois et des mises à mort. Hitler donne priorité à "la guerre contre les Juifs", malgré les énormes difficultés qui assaillent l'Etat-Major allemand (besoin de transports ferroviaires en particulier).

Bien sûr les massacres formaient un élément familier des opérations nazies avant le tournant de 1941. Les dizaines de milliers de Juifs acculés à la famine dans les ghettos polonais et les pelotons qui, au cours de l'opération Barbarossa, avaient pénétré derrière la Wehrmacht en Union Soviétique pour se livrer à des fusillades massives montrent bien que la guerre et l'occupation offraient déjà l'occasion d'utiliser des solutions meurtrières. Mais ce n'est que lorsque les portes de l'Europe occupée furent verrouillées et que la machine de destruction se tourna impatientement vers les Juifs, à l'Est comme à l'Ouest, que l'Holocauste prit la forme que nous lui connaissons.

"Aucun gouvernement, aucun autre régime n'aurait la force de trouver une solution aussi globale à la question", écrivait Goebbels avec admiration dans son journal, le 27 mars 1942.

Ce que les nazis appellent la "solution radicale", c'est en fait un programme de tuerie à l'échelle européenne.

La fortune des combats commence à changer à la fin de 1942, les assassinats en masse ne se ralentissent pas pour autant et atteignent au contraire leur point culminant alors que la machine de guerre allemande se désagrège.

Le 15 mars 43, au lendemain du désastre de Stalingrad, Hitler déclare à son Ministre de la Propagande qu'il ne devrait ni s'arrêter ni marquer le pas tant qu'il resterait un seul Juif en Allemagne (entendre une Allemagne élargie aux pays occupés).